

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Général (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 15 MAI, 1879.

No. 38.

## L'HONNÊTE HOMME.

Au moment où Emile entra, des larmes tombaient lentement, sur les joues de la dame, de ses yeux rougis et qui n'avaient que trop, hélas ! l'habitude de pleurer. Il fallait encore que la lettre dont le vieillard faisait lecture annonçât des choses bien cruelles pour lui-même, puisque, loin de chercher à en adoucir l'amertume à la pauvre malade, il les lui disait sans précaution, sans restriction, et que lui-même se montrait éperdu, désespéré.

Pourtant, le désespoir ne devait point, facilement et pour des malheurs de peu d'importance, ébranler l'âme de cet homme, dont on ne pouvait, au premier coup d'œil, méconnaître la force morale et la résignation. Dans son attitude un peu raide, dans son front chauve et plissé, dans son sourcil qui s'abaissait sur un regard perçant et arrêté, on lisait un caractère ferme et habitué à une grande sévérité envers les autres ainsi qu'envers soi-même. Il cherchait sans cesse à maîtriser ses émotions, et s'appliquait à cacher aux regards les signes intérieurs de ses sensations. Jugez donc de celles qu'il éprouvait en ce moment, puisqu'il parcouraient à grands pas l'appartement, puisqu'il levait les mains au ciel, puisqu'il ne pouvait retenir les pleurs qui venaient obscurcir sa vue, lui qui, depuis tant d'années, n'avait point senti ses yeux se mouiller.

A la vue de l'étranger qui le surprenait dans un pareil désordre, il ne put réprimer un geste de mécontentement que ses habitudes d'extrême politesse lui firent réprimer aussitôt. La dame voulut se lever et se retirer, mais les forces lui manquèrent et elle retomba presque sans connaissance dans son fauteuil.

Cependant, Emile regardait autour de lui sans voir Georges, et se trouvait seul ainsi, en présence du père et de la mère de son ami qui pleuraient en lisant une lettre. Il comprit que Georges n'était point là, et même une pensée plus funeste s'empara de lui ; car il en est ainsi du cœur de l'homme qui se jette sans cesse des extrémités de la joie à celles du désespoir, ne sachant ni se modérer

en rien, ni s'arrêter à un milieu juste et raisonnable.

“ Georges ! ” s'écria-t-il, Georges ! mon Dieu ! serait-il malade ? serait-il perdu pour nous ? ” Et il attendit avec d'horribles angoisses la réponse du président.

“ Monsieur Dorvilliers ! dit ce dernier en répétant le nom que le domestique venait d'annoncer, monsieur Dorvilliers !... Vous êtes, je n'en puis douter, l'ami dont mon fils m'a souvent parlé quand il était au collège... Ah ! monsieur, vous arrivez ici dans un cruel moment et pour partager avec nous la douleur d'une fatale nouvelle !

— Et laquelle, monsieur ?

— Celle qui déshonore le nom que je porte et qui me jette dans le plus triste désespoir ; celle qui me fait maudire le jour où je suis devenu père !

— Mon ami !... interrompit la malade, mon ami !...

— Celle qui tue cette pauvre mère, reprit le président avec véhémence. Depuis sa sortie du collège, monsieur, il nous a bien abreuvés de chagrins, vous le savez. Joueur insensé, chassé de l'École Polytechnique pour son inconduite, savez-vous comment il a cherché à faire oublier ses fautes ? à regagner notre tendresse et à se réconcilier avec l'estime du monde ?... Tenez, monsieur, lisez... Le voilà maintenant criblé de dettes, signalé par ses supérieurs comme l'un des plus indociles et des plus redoutables mutins de l'École de Droit. Si des troubles éclatent parmi ses condisciples, il est à leur tête, vociférant et se mêlant d'affaires politiques, comme s'il ne devait point se borner, à son âge, à l'étude du droit. Ce n'est point tout ; cette lettre, savez-vous ce qu'elle m'annonce ?... Une prise de corps contre lui ; oui, monsieur, une prise de corps pour dettes. Et ce n'est point un seul créancier qui l'a sollicité ; cette prise de corps ; non, monsieur, ce sont huit ou dix, et tous pour des sommes considérables souscrites par celui auquel je n'ose plus donner le nom de mon fils. D'après ce que l'on m'écrit, monsieur, le peu que je possède saurait à peine suffire à payer les dettes qu'il a faites ; car, si j'occupe un poste honorable, en revanche il ne me vaut que de minces rapports pécuniaires, et les revenus de mon modeste patrimoine, joints à mon

traitement, suffisent à peine à la représentation qu'exige d'une façon impérieuse ma position sociale.

“ Me voilà donc, monsieur, réduit à m'imposer les privations les plus pénibles ; pénibles non point pour moi, car je les supporterai avec résignation, mais pour cette infortunée ; pour cette malheureuse mère qui, depuis trois années, n'a pas vu s'écouler un jour sans que Georges ne lui apportât une affliction nouvelle. Si je meure avant qu'elle ne meurt, monsieur, que deviendra-t-elle, sans ressource, pour ainsi dire ? Et cependant, monsieur, je ne puis laisser mon fils en prison, car il achèvera de s'y perdre ! Je ne puis laisser couvrir de honte et souiller le nom que j'ai reçu pur et sans tache de ma famille ! Oh ! malheureux père que je suis ! ”

Madame Valentin fit un effort pour se lever sur son fauteuil, et se traîner jusqu'au président qui se tenait le visage caché dans ses deux mains.

“ Mon ami, lui dit-elle, je vous en supplie, faites que mon fils sorte de prison ! car, peut-être, dans ce moment, les gens de loi s'emparent de lui ! Hâtez-vous ; ne me comptez pour rien ! mais sauvez-le ! sauvez-le ! je vous le demande à deux genoux. Accordez-moi cette grâce, si vous ne voulez point que je meure à vos pieds. Monsieur Dorvilliers, joignez vos supplications aux miennes. Chaque heure, chaque minute de retard, me tue ! Prenez pitié de moi ! ”

Et elle se trainait aux pieds de son mari dans un désordre affreux, et dans un état à exciter la commisération du cœur le plus dur.

“ Quand bien même l'honneur ne me ferait point un devoir impérieux d'acquiescer, au prix du peu que nous possédons, les dettes d'un enfant coupable, répondit monsieur Valentin en relevant sa femme et en la remplaçant, avec l'aide d'Emile, sur la chaise longue, votre désespoir m'y déterminerait, mon amie. Je vais mander à celui des créanciers qui m'écrit, qu'il suspende l'exécution du mandat d'arrêt, s'il en est temps encore. ”

Puis, entraînant dans l'embrasure d'une fenêtre Emile dont il saisit la main ; “ Je n'y survivrai point dit-il ; je sens là que ces fatales nouvelles me frappent au cœur !... Pauvre infortunée ! que va-t-elle devenir ! Mon Dieu ! si vous m'appellez à vous, comme je ne le sens que trop que vous

allez le faire, qu'elle quitte aussi cette terre de souffrances et d'épreuves!"

On peut se figurer dans quel état de souffrances et d'émotion Emile sortit de chez le président, qui lui fit promettre de revenir le lendemain.

"Je suis peu habitué aux affaires d'argent, lui dit-il, et vos conseils pourront m'être d'une grande utilité, surtout dans l'état de trouble et d'agitation où je me trouve...—A ce soir donc, monsieur"

"Mon Dieu! pensait Emile quand il se fut éloigné de la scène allégeante dont il avait été le témoin; mon Dieu! combien je vous rends grâces de m'avoir éloigné des funestes exemples qui ont perdu Georges et l'ont jeté dans cet abîme de malheurs et de remords!... Oh! que n'a-t-il vu ce que je viens de voir! que n'a-t-il entendu ce que je viens d'entendre! Combien il détesterait sa folle conduite! Quels remords assaillirent son cœur."

Il est inutile de dire qu'une préoccupation extrême poursuivit Emile jusque dans les affaires dont il fallut s'occuper durant le reste de la journée.

## VII.

Le jour où Emile, pour entreprendre un voyage de quelques jours, quittait sa famille et ses ateliers, au milieu de tant de témoignages d'affection, un jeune homme pâle, la physionomie bouleversée, et dans une grande agitation, parcourait, à Paris, les abords des messageries royales. Ces vastes bâtiments, ont, comme on le sait, deux entrées, l'une qui aboutit à la rue Montmartre, et la seconde qui donne sur la rue Notre-Dame-des-Victoires.

Ce jeune homme cherchait à se dérober aux regards, et, à chaque instant, suspendait sa marche inquiète, pour se cacher derrière quelque voiture ou parmi les groupes de voyageurs. Puis il regardait l'horloge dont l'aiguille, trop lente à son gré, ne marquait pas encore l'heure du départ; puis, comme s'il eût douté de l'exactitude de cette horloge, il cherchait dans sa poche, afin de vérifier l'heure, une montre qu'il n'y trouvait plus. Ensuite, il recommençait à marcher et à se cacher.

Enfin, six heures sonnèrent, et le conducteur de la diligence fit l'appel des voyageurs. Le troisième nom qu'il prononça de sa voix de Stentor fut celui de monsieur Georges Valentin, et le jeune homme s'élançait déjà dans la voiture quand quatre mains le saisirent au collet: deux hommes de mine peu rassurante s'écrièrent en même temps:

"Au nom du roi, je vous arrête!"

Vous pouvez juger de l'impression que produisit sur les voyageurs et

sur la foule un accident aussi bizarre et si peu attendu.

Suivez-nous de bonne grâce, monsieur, ajouta l'un des deux hommes; nous sommes chargés de mettre à exécution contre vous une prise de corps, à moins qu'il ne vous plaise nous rembourser, sur l'heure, la somme de quatre cent vingt-neuf francs cinquante centimes, montant d'une lettre de change signée par vous. De l'argent, ou venez."

Des éclats de rire s'élevèrent parmi les spectateurs, et mille plaisanteries insultantes et lâches puisqu'elles s'adressaient à un homme malheureux, vinrent accabler et balouer le prisonnier des recors.

"Messieurs, répondit Georges, feignant un calme et une insouciance bien loin de son cœur, je suis votre prisonnier et ne compte pas faire résistance. Je ne vous demande que le temps d'écrire un billet que je prierai l'un des messieurs les voyageurs de faire remettre à l'adresse indiquée, lorsqu'ils passeront à Cambrai."

—Je m'en charge, dit une personne qui se trouvait dans la voiture, car je compte m'arrêter un jour ou deux dans cette ville.

—Allons-nous partir? "s'écria le conducteur, qui voulait fermer la voiture

Mais chacun murmura autour de lui, et il fallut, bon gré mal gré, attendre que Georges eût écrit son billet, ce qu'il fit au crayon sur son portefeuille.

Le voyageur obligeant qui s'était chargé de la lettre de Georges en lut l'adresse et s'écria avec surprise:

"A monsieur Dorvilliers? Seriez-vous un de ses amis?"

—Je suis son camarade d'enfance, et je compte sur lui pour venir à mon aide!

—En ce cas, monsieur, montez dans la voiture et partez avec nous. Tenez, messieurs les huissiers, voici la somme que vous me demandez, remettez-moi ces papiers... C'est bien; rien n'y manque. En route, conducteur!"

Georges, sans trop savoir ce qu'il faisait, monta dans la diligence, qui partit au galop et entraîna rapidement ceux qu'elle portait hors de Paris.

Georges croyait rêver et ne songeait même pas à remercier l'inconnu qui venait de lui rendre un service de si grande importance. Enfin, plus calme et un peu revenu de sa stupéfaction, il balbutia quelques actions de grâces à l'étranger, qui lui répondit:

"Ce que j'ai fait, monsieur, est tout naturel. Sans être assez heureux pour pouvoir, comme vous, me dire l'intime ami de monsieur Dorvilliers, je ne lui en porte pas moins la plus vive affection et le dévouement le plus ab-

solu. Vous réclamez son assistance dans un moment critique où certes il ne vous l'eût pas refusée; je n'ai fait que hâter le service qu'il vous eût certainement rendu s'il eût été présent à ce qui s'est passé. Demain il me remboursera la somme que je vous ai prêtée; vous voyez que dans tout cela il n'y a rien que de très simple et de très naturel. Je vous suis gré de vos remerciements; mais en vérité je ne les mérite point.

—Vous connaissez donc bien intimement Emile?

—Je ne l'ai vu que deux fois, monsieur, et dans des circonstances plus bizarres encore, peut-être, que celles où le hasard nous a mis en rapport vous et moi.

—Et ces deux entrevues vous ont inspiré assez de confiance en lui pour que vous n'hésitez point à compromettre une somme aussi forte, dans le seul dessein de lui être agréable?

—L'histoire de ces deux entrevues, reprit l'inconnu en souriant, n'a rien que de très honorable pour ceux qui en sont les héros; cependant, je vous l'avoue, elle ne peut être contée à des oreilles étrangères. Brisons donc là-dessus, et dites-moi, pour changer d'entretien, si vous avez reçu de récentes nouvelles de Cambrai et de monsieur Dorvilliers."

Georges sentit le rouge lui monter au visage.

"Voici déjà quelque temps, répondit-il avec embarras.

—Vous avez donc voyagé? car si j'avais le bonheur d'être l'ami intime d'un jeune homme aussi digne d'affection que monsieur Dorvilliers, je je lui écrirais souvent, je vous l'assure."

Georges ne répondit pas d'abord; puis, sentant qu'il faisait mal de se livrer ainsi à une fausse honte devant l'homme qui venait de lui rendre un si grand service:

"A vous parler franchement, dit-il en luttant contre sa honte secrète, voici deux ans que je n'ai écrit à Emile, et c'est moi, qui ai laissé sans réponse ses dernières lettres.

—Vous?

—Oui, monsieur; les conseils d'Emile me fatiguaient au milieu de la vie folle que je menais et qui m'a conduit où vous voyez! Je me suis débarrassé de cette voie sage qui me criait de m'arrêter sur le bord du précipice... Cela n'empêche point, qu'au moment de la détresse, ma première pensée a été de l'appeler à mon secours... Et pourtant, monsieur, malgré la crise grave dont vous m'avez tiré, je crains bien que l'amitié d'Emile et son dévouement sans borne ne puissent me sauver de la position fatale où je me trouve.

—Comment cela?

—Les créanciers au nom desquels

m'arrêtaient les recors ne sont pas les seuls que je laisse à Paris; j'en compte encore de nombreux et de redoutables! Oh! monsieur! que le moment du réveil est terrible après trois ans de folies et d'inconduite!

—Pauvre jeune homme! allons, du courage! c'est déjà beaucoup de reconnaître que l'on a mal fait. Du courage!

—Du courage, oh, oui! il m'en faut, monsieur, car je vais être obligé de reparaitre devant mon père; devant ce vieillard que je déshonore le nom depuis deux ans; de ce vieillard dont je dissipe follement un patrimoine dont il n'hésitera point à se dépouiller pour sauver l'honneur de sa famille. Oh! monsieur, jamais je ne pourrai soutenir ses regards! jamais je n'aurai la force d'entendre les reproches que me réserve sa vue plus encore que ses paroles!

—Vous vous efforcerez de réparer vos torts par une conduite à l'abri de tout reproche

—Et ma mère! monsieur, ma pauvre mère! qui est toujours malade, toujours dans un état voisin de la mort! Qui sait si ma vue, si le récit de tous les malheurs dont je viens d'accabler ma famille ne la tuera point! Ma mère! ma pauvre mère!... Il y a des moments où je pense au suicide, monsieur.

—Ce serait mettre le comble aux malheurs de votre famille et agir en lâche. Quand on a commis une faute, il faut savoir en supporter les conséquences et s'efforcer de l'expiation et de la réparer. Croyez-m'en, une vie honorable, le travail, voilà les seuls remèdes qui conviennent à votre situation. Vous êtes jeune, vous paraissez avoir reçu une brillante éducation; avec de la persévérance et la ferme volonté de bien faire, vous arriverez à ce que vous voudrez; vous réparerez tout le mal que vous avez fait à votre famille et à vous-même.

—Dieu vous entende! mais je ne garde plus le moindre espoir dans le cœur.

Ce fut en de semblables entretiens que s'écoula pour les deux voyageurs, la traversée de Paris à Cambrai.

Arrivés dans cette ville, Georges profita du peu de temps qu'y séjourna la voiture pour aller chez Emile, afin de le prier de rembourser à l'inconnu la somme que celui-ci lui avait si généreusement avancée. Vous pouvez juger de la surprise et du désappointement qu'il éprouva lorsqu'il apprit, par une des sœurs d'Emile qui ne le reconnut pas, l'absence de l'ami qu'il cherchait et qui était parti pour un voyage dont elle ne lui dit point la direction.

Désespéré de se voir le débiteur d'une personne dont il savait pas

même le nom, il revint à la diligence où l'attendait l'inconnu.

—Monsieur, lui dit ce dernier en voyant le chagrin de Georges, monsieur, vous ne devez point vous chagriner d'un incident qui ne dépend point de votre volonté. Je n'ose vous demander de rester l'obligé d'une personne inconnue pour vous; mais écrivez un mot à monsieur Dorvilliers: à son retour ici je lui remettrai votre lettre et les papiers des hussiers, en échange de la somme que j'ai été assez heureux pour vous prêter.

—Au moins, monsieur, vous me direz le nom d'une personne à qui je dois tant de reconnaissance.

—François Muller, monsieur.

—C'est un nom que mon cœur n'oubliera jamais," s'écria Georges.

Puis tous les deux se donnèrent affectueusement la main, et Georges remonta en voiture pour suivre la route de Dunkerque.

VIII.

Il était soir quand Georges entra dans sa ville natale. Sitôt que la diligence s'arrêta, il se glissa hors de la voiture, et se dirigea vers la maison de son père. Mais arrivé devant cette maison, le cœur lui manqua tout à coup, et il ne se sentit point le courage d'aller plus avant. Tandis qu'il se tenait là dans une vive émotion, et regardant avec anxiété la lumière qui brillait à travers les fenêtres de sa mère, la porte s'ouvrit, et une domestique sortit avec précipitation, et comme si quelque événement grave était survenu au logis. A cette vue mille inquiétudes douloureuses vinrent se joindre aux pensées déjà si pénibles qui préoccupaient Georges.

—Ma mère est malade, se dit-il; peut-être sait-elle déjà tout! Peut-être déjà la nouvelle du triste résultat de ma coupable conduite lui est-elle parvenue! Peut-être mon père m'a-t-il maudit sans m'entendre!... Et que pourrais-je lui dire, mon Dieu!... Et ma mère, ma pauvre mère!... Quel parti prendre?... Jamais je n'oserai entrer... Quelqu'un vient de ce côté... non, je ne me trompe pas... Oui, l'on vient ici.. Emile! Emile c'est le Ciel qui l'envoie vers moi pour me sauver, pour me rendre à la vie!..."

Les deux amis s'embrassèrent tendrement, et tous les deux oublièrent pendant quelques secondes les événements survenus depuis leur séparation pour se livrer tout entiers au bonheur de se revoir. Mais cette rapide émotion fut courte, et bientôt ils se retrouvèrent tristes, devant la réalité fatale qui se dressait inexorablement en face de leurs regards.

—Ma mère!... parle-moi d'abord de ma mère," dit Georges.

Emile baissa les yeux et ne répondit point.

—Elle est donc mourante?... morte, peut-être!...

—Non, mon ami, tu la reverras.

—Mais dans quel état, mon Dieu! dans quel état?

—Gravement malade; car les nouvelles arrivées hier de Paris l'ont jetée dans un accablement qui donne de graves inquiétudes.

—C'est là mon ouvrage!... voilà ce que j'ai fait! ô mon Dieu! mon Dieu! je suis bien coupable! mais que vos châtiments sont terribles!... Oh! rien ne m'arrête plus, je veux me jeter à ses pieds, je veux lui demander pardon.

—Une telle conduite serait imprudente, Georges; il faut préparer peu à peu ta mère à cette entrevue; d'ailleurs, je crains que ton père ne soit point maître de contenir sa colère en te voyant, et tu comprends tout ce que produirait de funeste, pour la malade, une scène de ce genre entre ton père et toi.

—Il faut donc user de prudence; viens avec moi à l'hôtel où je loge; là tu attendras que j'aie prévenu ton père de ton arrivée, et préparé ta mère à te recevoir."

Georges se rendit à ces raisons, et se laissa emmener par Emile, qui le conduisit dans la chambre qu'il occupait, et revint rejoindre monsieur le président Valentin.

*A continuer.*

—o:—

UN JOUR FATALE POUR LA FAMILLE ROYALE D'ANGLETERRE.

La mort de la princesse Alice de Hesse Darmstadt arrivée le même jour et le même mois que celle de son père, le Prince Epoux, a attiré l'attention générale en Angleterre sur le fait que le samedi a été un jour fatal pour la famille royale pour les 167 dernières années—ou effet;

Guillaume III est mort le samedi 18 mars 1702.

La Reine Anne est morte le samedi 1er août 1714.

George Ier est mort le samedi 10 juin 1727.

George II est mort le samedi 25 octobre 1760.

George III est mort le samedi 29 janvier 1820.

George IV est mort le samedi 26 juin 1830.

La Duchesse de Kent est morte le samedi 15 mars 1861.

Le prince Albert est mort le samedi 14 décembre 1861.

La princesse Alice est morte le samedi 14 décembre 1878.

—o:—

Un de ces flâneurs qu'on évite du plus loin qu'on le voit, accosta X... au sortir du théâtre et lui infligea le supplice de son bavardage. Le sujet était l'instinct des animaux.

Voyez, lui disait-il, l'huître même a de l'intelligence.

—Oui, répond X..., elle sait fermer sa boîte!

## BESTONS JOYEUX !

A MA FEMME

Vive la gaité ! Telle est ma sagesse !  
 Que rien ne nous presse  
 De lui dire adieu !  
 C'est plus que de l'or, plus qu'une couronne ;  
 Gardons-la, Mignonne,  
 Elle vient de Dieu.

Heureux le mortel qui, pour héritage,  
 Reçut en partage  
 Un joyeux refrain !  
 Plus le monde va, plus la boule tourne,  
 Plus vite il retourne  
 Vers un ciel serein.

L'aimable gaité, toute franche et ronde,  
 Qui toujours déboude,  
 S'échappe du cœur.  
 Rire de la tête est une sottise ;  
 L'esprit qu'on attise  
 N'est point le bonheur.

Sans les écouter, plaignons les poètes,  
 Les "douces musettes"  
 Pleurant nuit et jour.  
 L'un gémit le soir et l'autre aux matines—  
 Petits Lamartines,  
 Vous fâchez l'amour.

La douleur réelle est moins légendaire,  
 Moins imaginaire,  
 Moins pleine d'efforts.  
 Beaux fils de vingt ans, vivez de courage :  
 Quand viendra l'orage,  
 Vous serez plus forts.

Chassez les soucis, les soupirs sans nombre,  
 Ce visage sombre  
 Malgré le beau temps.  
 Enfant qui regrette... Homme qui rumine...  
 Ah ! la triste mine !  
 Foin des mécontents !

Que font les chagrins d'un esprit morose !  
 Voyons tout en rose  
 Et tout ira bien.  
 Sans doute, la vie a mille traverses,  
 Des feux, des averse,  
 Pour Juif ou Chrétien ;

Prenons notre part : c'est une échéance,  
 Soldons la créance  
 Et n'en parlons plus !  
 Respirer gaiement dans leur atmosphère  
 Est facile affaire  
 Aux moins résolus.

Vive la gaité ! C'est elle, Mignonne,  
 Qui nous environne—  
 Allons notre train !  
 A ton petit vieux, ma petite vieille,  
 Tu riras, pareille,  
 Au siècle prochain.

BENJAMIN SULZE.

## REVERIE.

L'EXILÉ.

Il s'en allait errant sur la terre. Que  
 Dieu guide le pauvre exilé !

J'ai passé à travers les peuples, et ils  
 m'ont regardé, et je les ai regardés et  
 nous ne nous sommes point reconnus.—  
 L'exilé partout est seul.

Lorsque je voyais au déclin du jour  
 s'élever du creux d'un vallon la fumée de  
 quelque chaumière je me disais ; Heureux  
 celui qui retrouve le soir le foyer domestique,  
 et s'y assied au milieu des siens.—  
 L'exilé part ut est seul.

Où vont ces nuages que chasse la tem-  
 pête ? Elle me chasse comme eux, et  
 qu'importe où ?— L'exilé partout est  
 seul.

Ces arbres sont beaux, ces fleurs sont

belles ; mais ce ne sont pas les fleurs ni  
 les arbres de mon pays : ils ne me disent  
 rien.—L'exilé partout est seul.

Ce ruisseau coule mollement dans la  
 plaine : mais son murmure n'est pas celui  
 qu'entendit mon enfance il ne rappelle à  
 mon âme aucun souvenir.—L'exilé partout  
 est seul.

Ces chants sont doux, mais les tristesses  
 et les joies qu'ils réveillent ne sont ni mes  
 tristesses ni mes joies.—L'exilé partout  
 est seul.

On m'a demandé : Pourquoi pleurez-  
 vous ? Et quand je l'ai dit, nul n'a pleuré,  
 parce qu'on ne me comprenait point.  
 —L'exilé partout est seul.

J'ai vu des vieillards entourés d'enfants,  
 comme l'olivier, de ses rejetons ; mais  
 aucun de ces vieillards ne m'appelait son  
 fils, aucun de ces enfants ne m'appelait  
 son frère.—L'exilé partout est seul.

J'ai vu des jeunes filles sourire d'un  
 sourire aus-i pur que la brise du matin, à  
 celui que leur amour s'était choisi pour  
 époux ; mais pas une ne m'a souri.—  
 L'exilé partout est seul.

J'ai vu des jeunes hommes poitrine  
 contre poitrine, s'étreindre comme s'il  
 avaient voulu de deux vies ne faire qu'une  
 vie ; mais pas un ne m'a serré la main.  
 —L'exilé partout est seul.

Il n'y a d'amis, d'épouses, de pères, et  
 de frères que dans la patrie.—L'exilé par-  
 tout est seul.

L'AMERNAIS.

## LES FEMMES

Les sources principales des troubles du  
 mariage sont, de la part des femmes, la  
 bigoterie, la coquetterie, l'avarice, la mau-  
 vaise humeur ; et de la part des hommes,  
 la brutalité, la jalousie et l'ivrognerie : il  
 n'est point un seul mariage malheureux  
 qui ne le soit par l'une de ces causes.

\*.\*

Quatre qualités rendent la femme ac-  
 complie : une piété sincère sans bigoterie ;  
 un esprit solide sans prétention ; une  
 grande douceur et une parfaite complai-  
 sance. La première la retient dans les  
 bornes d'une vertu inviolable ; la seconde  
 lui donne la prudence de bien conduire  
 son ménage, de bien élever ses enfants, et  
 la rend capable d'aider son mari de ses  
 bons conseils dans ses adversités ; la  
 troisième la fait aimer de tous ceux qui la  
 fréquentent et qui vivent avec elle, et la  
 dernière lui gagne absolument le cœur de  
 son mari, et entretient cette paix sans  
 laquelle il n'est point de félicité dans le  
 ménage.

\*.\*

On a dit, sur le choix qu'on doit faire  
 d'une femme : si elle est bonne, on craint  
 de la perdre ; si elle est mauvaise, à  
 quelle patience ne faut-il pas se vouer ! Si  
 elle est riche, elle est vaine et insolente ;  
 si elle est laide, on ne peut l'aimer ; belle,  
 elle est coquette.

\*.\*

Ce n'est point aimer sa femme que de se  
 ruiner par une folle complaisance pour  
 elle, en sacrifiant son bien et la fortune de  
 ses enfants à ses dépenses extravagantes :  
 c'est être faible et dupe.

Une femme qui sait se contenter d'une  
 fortune médiocre, et prendre un mari qui  
 lui convient par les qualités de l'âme et  
 de l'esprit, est plus heureuse que si elle en  
 préférerait un dont l'opulence ne rend pas  
 le mérite personnel plus effectif.

—:0:—

## VARIÉTÉS.

Le célèbre médecin Du Moulin, étant à  
 l'agonie, dit à plusieurs confrères qui  
 déplorait sa perte.

—Messieurs, je laisse après moi trois  
 grands médecins...

Croyant qu'ils allaient être nommés,  
 nos médecins se suspendirent aux lèvres  
 du mourant qui murmura :

—L'eau, l'exercice, la diète.

\*.\*

Le comte de V... d'un ton le plus doux,  
 à son domestique :

—Joseph, vous avez encore goûté à  
 mon rhum, et vous y avez mis de l'eau  
 ensuite, pour combler le déficit.

Joseph, après avoir eu un moment  
 d'hésitation :

—Je l'avoue Monsieur le comte, mais je  
 vous jure que je n'en boirai plus.

Le comte de V..., haussant doucement  
 les épaules :

—Toujours de l'exagération ! Je ne  
 vous demande, seulement, de ne pas  
 mettre d'eau dans le reste. Car, enfin, il  
 n'est pas juste que vous buviez du rhum  
 pur et moi du rhum coupé !

\*.\*

Un bourgeois se vantait de posséder un  
 écho exceptionnel sur sa propriété.

Voulant faire entendre à quelques amis  
 cet écho phénoménal, il plaça son domes-  
 tique dans un petit bois où il était inaperçu  
 et lui donna ses instructions.

Naturellement il lui recommanda de  
 répéter les derniers mots de la phrase qui  
 serait prononcée.

Quelques instants plus tard, les amis  
 étant présents, le bourgeois cria :

—Pierre, es-tu là ?

—Oui, monsieur, répondit l'écho, j'y  
 suis depuis une heure.

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU:

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an ..... 20.50  
 Six mois ..... 0.25  
 Un numéro ..... 0.01

L'abonnement est strictement payable  
 d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront  
 être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.